



CUISINE ET DEPENDANCES

Commedia

Di AGNES JAOUÏ – JEAN PIERRE BACRI



PERSONAGGI

FRED
GEORGES
MARTINE
JACQUES
CHARLOTTE



Commedia formattata da Cateragia per il sito GTTEMPO

ACTE I

le decor, unique. représente une ansine. Une porte donne sur un couloir qui mène au salon, une autre ouvre sur une sorte de terrasse. Lorsque la pièce commence, un homme est en train de fumer sur cette terrasse, c'est Georges. Un autre, dans l'alcôve, c'est Jacques, ils ont une quarantaine d'années. Jacques est encombré de quelques verres, d'un seau à friture, ou de ce qu'on voudra, et n'en sort pas,

JACQUES - Georges?... Tu es occupé?...

GEORGES - Je fumé.

JACQUES - Je vois bien que tu fumes, je ne te demande pas si tu fumes... Tu peux me donner un petit coup de main, s'il te plaît?...
(Georges traverse le plateau, ouvre la porte à Jacques qui n'avait pas besoin de ça, puis rejoint la terrasse.) Merci... (Il se débrouille tout seul.) Tu m'as bien aidé... (Jacques sort. Après un certain temps, il revient, toujours affairé.) Tu vas d'aller dans la cuisine ?

GEORGES - Je prends l'air, je suis dehors... Je prends l'air...

JACQUES - Tu comptes passer la soirée ici?

GEORGES - Quel mépris !! Deux heures de retard, et pour finir, un prétexte débile, trouvé à la va vite, même pas foutus d'inventer quelque chose de plausible, il n'y a que du mépris, là-dedans...

JACQUES - Ils se sont excusés, Georges, ça arrive, d'être coincé, en voiture...

GEORGES - Qu'est-ce que ça peut foutre, cette excuse sur les embouteillages ? Il découvre les embouteillages ? Ça fait quarante ans qu'il habite ici, il devrait être prévenu, maintenant... À Paris, il y a des embouteillages... (Un temps.) Non, tu comprends, être en retard, ça fait partie, et quand on est célèbre comme lui, n'en parlons pas, c'est une tradition, c'est quasiment obligatoire, on tarde, on tarde, et on apparaît enfin aux yeux du peuple !... AAAAH !... « C'est le Monsieur de la télévision. . . » - (Un temps.) La belle affaire, quel est le con qui ne passe pas à la télévision ? ...

JACQUES - On se sont platement excusés, lui et elle, ça devrait te suffire, et puis ce n'est pas deux heures, c'est à peine une heure quinze...

GEORGES - Bon, disons une heure vingt-deux, par exemple... C'est toujours du retard, non ? Un temps.

JACQUES - C'est très disproportionné, tout ça, Georges...

- GEORGES - Pas du tout, pour moi, ça n'a rien de disproportionné, je me suis même trouvé coulant... (*Jacques soupire.*) Ne soupire pas comme si tu avais affaire à un enfant... ou un malade... Tu sais très bien que je suis plus à cheval que toi sur...
- JACQUES - Tu es toujours à cheval, tu passes ton temps à cheval !... Descends !... Détends-toi, soufflé, un peu...
- GEORGES - Je n'ai pas envie de descendre, figure-toi, je me sens très bien à cheval, je préfère être à cheval? qu'à genoux...
- JACQUES - Mais, Georges, il y a un monde !... un MONDE, entre les deux... Bon, j'en avais pas discuté une heure, c'est moi qui suis impoli, maintenant... Georges repart terminer sa amarette sur la (errasse.
- GEORGES - Oui, oui, voilà... Ne laisse surtout pas refroidir, ce n'est pas ici l'événement... C'est là-bas...
- JACQUES - Tu es chiant !!... Quand tu t'y mets, tu es chiant, Georges, excuse-moi de te le dire... De toute façon, je le sentais, je l'ai dit à Martine... Et elle n'avait pas besoin de moi, elle le sentait aussi... J'étais convaincu que tu ferais la gueule... Ou que tu trouverais quelque chose à redire, et effectivement, tu me bousilles tout d'entrée...
- GEORGES - Ils arrivent avec deux heures de retard, et c'est moi qui te bousille tout d'entrée ? ... C'est le monde à l'envers !!... Et puis n'exagérons rien, il n'y a pas de catastrophe, je suis parti brutalement, bon... Ce n'est pas insurmontable, ils auront pensé que j'ai simplement accusé le coup, c'est le fait de les revoir, c'est un... choc affectif, disons...
- JACQUES - Un choc affectif?...
- GEORGES : - (*après un petit temps*) Est-ce que je suis arrivé en retard, moi? ?
- JACQUES - Tu habites ici, c'est plus facile... Et puis on n'attendait pas sous la pluie, on était dans le salon, tranquillement, entre nous...
- GEORGES - On était mort de faim, et on a tourné en rond, voilà ce qu'on a fait... Mora-lite, je me suis bourré de pistaches comme un con...
- JACQUES - Manine aussi, d'ailleurs, vous vous êtes complètement coupé l'appétit, bon, je suis impoli, moi aussi, il faut que j'y aille ... (*Puis sur le pas de la porte.*) Et Charlotte ?... Tu n'es pas comment de la voir ?... Elle oui... Elle a dû te trouver bizarre...
- GEORGES - Elle a dû me trouver bizarre, elle a dû me trouver bizarre... Elle s'en remettra, moi aussi, à l'époque, je l'avais trouvée bizarre... et puis je m'en suis remis.
- JACQUES - Oui, enfin je vois que tout ça est resté très vivant, c'est bon signe... On va bouffer, on a quand même encore faim, non ? Et puis on va un peu...

alléger, moi je crois qu'il faut dédramatiser, non, tu ne crois pas, Georges?

GEORGES - Je fais ce que je peux, tu sa? s... Tei que tu me vois, je dédramatise déjà beaucoup, ce n'est peut-être pas très spectaculaire, mais euh... Je prends énormément sur moi...

Un temps.

JACQUES - Tiens, je vais prendre deux ou trois bières, ça fera le type qui s'était absenté pour aller chercher à boire...

GEORGES - Moi, je vais fumer une autre petite cigarette, et j'arrive dans deux minutes, ça fera le type qui s'est convaincu tout seul.

Une jeune femme arrive avec deux bouteilles qu'elle ne sait pas où poser,

CHARLOTTE - Tu te caches ?

GEORGES - Non... J'ai eu une sorte de bouffée de chaleur, il fallait à tout prix que je respire...

CHARLOTTE - Et ça va mieux ?

GEORGES - Ça revient doucement.

CHARLOTTE - On n'a même pas eu le temps de se dire bonjour, qu'est-ce qui s'est passé ? ... *(Elle pose les bouteilles où elle peut.)* Je ne m'attendais pas du tout à te voir ici... Jacques ne nous avait pas dit que tu serais là...

GEORGES - Il a dû me compter avec les meubles, j'habite ici, en ce moment... Je couche dans le salon, il me dépanne pour quelque temps...

CHARLOTTE - C'est gentil des apart...

GEORGES - Ou? ... oui... *(Il sort une cigarette, et tend le paquet.)* Tu en veux une ?

CHARLOTTE - Non, merci, j'essaie d'arrêter... *(Un temps.)* Tu écris toujours, d'après ce que j'ai vu ? ...

GEORGES - Ce que tu as vu ? ... Quand ?

CHARLOTTE - J'ai lu une nouvelle, une fois...

GEORGES - Ah oui... Alors j'écris toujours, dans ce cas-là... Et toi ? Ça marche bien ?

CHARLOTTE - Oui, ça va... *(e travaille trop, mais ça va...)*

GEORGES - Ah oui, ça c'est terrible, de travailler trop, moi je travaille très peu, justement, à cause de ça... *(Un temps.)* Et euh... Vous arrivez en retard

à tous vos rendez-vous ? Ou seulement à ceux qui ne sont pas importante ?...

CHARLOTTE - Pourquoi tu dis ça ?

GEORGES - Je me demandais...

CHARLOTTE - Cela n'a rien à voir avec l'importance du rendez-vous, ça ne m'amuse jamais, d'être en retard... Mais on était coincés, ça peut arriver... On s'est excusés, je ne sais pas quoi dire d'autre...

GEORGES - Non, non, c'est moi qui suis ran-cunier, j'ai beaucoup de mal, avec les gens en retard, ça me détruit l'humeur, et je mets du temps à me reconstituer... Tu sais, il y a certaines choses, comme ça, qui te rendent plus sensible que d'autres...

CHARLOTTE - Et toi, c'est le retard, oui, oui, je comprends très bien... Je suis désolée.

Elle pense que tout est dit, et s'apprête à sortir.

GEORGES - Je suis content de te revoir... (*Un temps.*) Tu es devenue euh... une... vraie femme...

CHARLOTTE - Oui... Il fallait s'y attendre...

GEORGES - Et... qu'est-ce que tu as pensé de ce que tu as lu ?

CHARLOTTE - C'est-à-dire ? ...

GEORGES - La nouvelle...

CHARLOTTE - Ah...

GEORGES - C'est juste pour savoir... Par curiosité.

CHARLOTTE - Très bien... (*Elle réfléchit.*) Si je me souviens bien, c'était un peu... noir, non ?

GEORGES - Extrêmement... Extrêmement noir... J'écris ce que je vois. *Un temps.*

CHARLOTTE - C'est toujours aussi facile de parler avec toi.

Une autre femme jait son appantwn. C'est Mortine à peine plus âgée que Charlotte, mais suffisamment

MARTINE - Ah ben voilà, vous vous êtes retrouvés, tous les deux... Ton mari est en train de raconter une histoire, tout le monde est plié en deux, là-bas... Au fait, bravo, Georges, tu t'es distingué, je te remercie, Jacques a été choqué par ton attitude, franchement, quelle façon de dire bonjour...

GEORGES - Je comptais justement aller m'excuser, tantine... Je vais lui chanter

une petite ballade, ou même un poème de bienvenue, je suis sur qu'il y sera sensible.

Il san.

MARTINE - Il est fou... Il est pire qu'avant, tu sais, lui... Il ne se bonif? e pas...

CHARLOTTE - Ah bon ? . . Tu veux que je te donne un coup de main ?

MARTINE - Écoute, pour dire la vérité, je veux bien, eri genera) ce n'est pas mon genre, j'ai horreur de ca, mais là... Je suis tellement débordée, toutd'un coup, on nesavaitplus, on se faisait du souci, on finissait par se demander si vous alliez venir... Alors, évi-demment, on agrignotépour tuerle temps, tu sais, j'avais apporté un enorme paquet de pistaches, je suis folle des pistaches, je pour-raisenmangerdeskilos... Jacques, qui nous faisait une guerre terrible, « Arrêtez, vous aJlez vous couper l'appétit »... Georges, que fan'amusaitpasdu tout, mais tu leconnais, Georges, iln'yapasgrand-chosequiramuse... Georges, c'est Georges... Je ne sais pas si tu te souviens, c'est quand même un vrai Scorpion... C'est le Scorpion tout craché, Georges...

CHARLOTTE - Un vrai Scorpion... C'est-à-dire ?

MARTINE - Houuu, mais c'est le pire des signes, je viens encore de lire un enorme chapitre, là-dessus, c'est un signe épouvantable !!!... Moi je sais, par exemple, que je ne m'entends pas du tout aveclesScorpions... Tuesquoi, toi, déjàr...

CHARLOTTE - Malheureusement, je suis Scorpion...

MARTINE - Oh là là, oui, c'est vrai... Mais attention !! Attention, quel ascendant ?

CHARLOTTE - F,uh... Scorpion, je crois...

MARTINE - Ah !! Voilà, tu m'as fait peur, ca s'an-nule !!!... Le même signe, comme ascendant, ca s'annule... Par exemple, Gémeaux-Gémeaux, ca ne fait pas quatre personnalités, tu comprends ? ... Enf? n, je ne sais pas exactement, de toute facon, je n'y connais pas grand-chose, mais euh... J'y crois beaucoup... *Un temps.*

CHARLOTTE - Enf? n... Il faut reconna? tre que ce n'est jamais très agréable, d'attendre... Seulement, tu sais ce que c'est, un coup de t? l, au dernier moment, qui dure, qui s'éternise, on n'arrive jamais à raccrocher... Le téiéphone, pour ca, c'est terrible, tu es sur le point de partir, et...

MARTINE - Ah, moi, je comprends très bien, je suis une vraie droguée du téiéphone, je ne sais pas ce que je ferais sans téiéphone, il faut dire que c'est un moyen tellement génial de communiquer...

CHARLOTTE - Oui, c'est indispensable, on ne peut pas dire le contraire, mais c'est enva-h? ssant, quoi...

MARTINE - Et ton mari, ça le rend fou, évi-demment ? ...

CHARLOTTE - Non, c'est lui qui téiéphone, surtout...

MARTINE - Bien sur ! Mais bien sur, que je suis bête, avec le métier qu'il fait, ça ne doit pas arrêter, vous devez être hyper sollicités...

CHARLOTTE - Voilà... Hyper... (*Un temps.*) Ça fait drôle de se revo? r... Vous n'avez telle-ment pas changé...

MARTINE - Toi, tu as changé, c'est fou...

CHARLOTTE - Oui, Georges me disait que j'étais devenue une vraie femme...

MARTINE - Voilà, exactement, pour une fois que je suis d'accord avec lui... Mais ça fait combien de temps, une éternité, non ?,... Qu'on ne s'est pas vues...

CHARLOTTE - Dix ans... Non '(...

MARTINE - Oh là là, mapauvre !!! Plus que ça, racme, tu ne te rends pas compte, c'était en... Attends voir, je vais te le dire précisé-ment... C'était... en 81 !...

CHARLOTTE - Dix ans, donc...

MARTINE - Eh oui... Alors tu imagines, c'est énorme... C'est une vie, quoi, une petite vie, on a le temps de faire un vrai bout de che-min ... C'est un cycle, moi je crois beaucoup aux cycles... Tu sais, dix ans... On dit que c'est un cycle...

CHARLOTTE - (*essayant de mlement participer*) Ah bon ? ... Je croyais que c'était sept ?...

MARTINE - Euh... Oui, c'est sept, mais tu sais que sept et trois : dix, et que trois, c'est un cycle, il y a plusieurs cycles, de toute façon...
CHARLOTTE :- (*après un grand Mane*) Ça a l'air bon, ce que tu nous as fait...

MARTINE - Ça fait du haddock... et me suis dit que c'était plus original que du saumon, c'est vrai, on fait toujours du saumon... Mais le haddock, c'est très bon... C'est moins à la mode, mais c'est très goûteux...

Charlotte regarde dans le grille-pain qui fumé.

CHARLOTTE - Ça ne va pas être trop grillé, là ?

MARTINE - Non, il est excessivement long... Le matin, on attend toujours des heures, je le hais cet appareil*}... Et toi? /

CHARLOTTE - Je ne le connais pas encore, mais c'est vrai qu'il a l'air unpeulent...

MARTINE - Qui";...

CHARLOTTE - Non, je plaisantais...

MARTINE - Ah oui, oui, oui... Et toi, comment fa va ?

CHARLOTTE - Écoute, c'est diff? cile à dire en deux mots, mais disons que fa va corame je disais à Georges, je travaille... beaucoup, mais fava... Et toi ?

MARTINE - Oh moi c'est très embrouillé, très euh... oui, très embrouillé, enfin, on vit, quoi... Je crois que je vais devenir folle, je cherche l'ouvre-boites depuis tout à l'heure, c'est incroyable, c'est Jacques, fa, il est incapable de remettre un objet à sa piace...

Charlotte, a dispose le pain dans une assiette, puis :

CHARLOTTE - Je les emporte là-bas, en attendant ?

MARTINE - Oui, oui, s'il te plait, tu es gentille, tu leur disque j'arrive, hein?... Dis-leurque j'arrive, mais qu'il y a tout à faire en meme temps, on ne peut pas aller plus vite que la musique, si tu veux bien leur dire... Et si tu peux demander à Jacques ce qu'il a fait de cet ouvre-bo? tes...

CHARLOTTE - Je vais essayer de me souvenir de tout ca...

A ce moment, un téléphone sonne dans la cuisine.

MARTINE - Ou? ?. .. Nequittezpas... Charlotte!... Merde ! (*Charlotte apparati.*) Charlotte, tu peux demander à mon frère de prendre dans le salon ?... C'est pour lui, des gens très impolis...

CHARLOTTE - D'accord.

MARTINE - Merci, merci, Charlotte, c'est hyper sympa... (*Puispour elle.*) l? hut que jemechange, moi, j'ai Tair d'une femme de ménage, comme ca... Etpuiscalme-toi,calme,reprens-toi, ma petite Martine...

Sonfrère amve. C'est Fred.

FRED - Comment peuton s'habituer à ce couloir qui n'en f? nit pas, c'est épuisant, il y a vraiment de quoi gifler l'architecte... C'est qui?

MARTINE - Si tu crpis que je le sais...

Fredprend le téléphone.

FRED - Oui, allò... Ah, tiens, bonjour, comment vous avez eu mon... Mais bien sur, je n'ai pasoublié... Évidemment, dette d'honneur, absolument, je partage complètement cette facon de... Justement je comptais passer ce soir... Nous sommes bien d'accord, à tout à

l'heure... (*Il raccroche.*) Ils font chier, ils ne me lâchent pas, ça fait deux fois, aujourd'hui, une fois chez moi, une fois ici, c'est oppres-sant, le climat devient très lourd.

MARTINE - Qui « ils » ?

FRED - Ca ne te dira? t rien... Bon, Martine, malheureusement, l'heure n'est pas aux explications, c'est très simple...

MARTINE - Il te faut de l'argent...

FRED - Je ne te le fais pas dire : il me faut au moins cinq mille francs dans les minutes qui viennent, avec cinq mille, je les endors... Je les assoupis, disons... (*Un temps.*) Eh oui... Je me suis mis dans une sorte de merdier, si tu veux.

MARTINE - Je ne vois pas ce qu'il y a de changé. Tu seras toujours dans une sorte de merdier.

FRED - Ne sois pas si définitive, Martine, tu passes ton temps à dire « toujours » ou « jamais », c'est tout ce que tu sais dire... On ne peut pas parler avec toi, tu généralises... C'est une erreur, je te l'ai dit mille fois, c'est pénible à la fin... Ne condamne pas les gens d'avance ! On a plusieurs chances, on a vu des revirements bien plus spectaculaires... Un jour, c'est peut-être moi qui te prêterai de l'argent, et tu seras bien contente de me trouver à ce moment-là...

MARTINE - Toi ? ... Tu vas me prêter de l'argent... Quand ? ...

FRED - ... C'est une façon de parler... Tu veux la date exacte ? ...

MARTINE - En tout cas, je ne te donne pas un sou... ça, tu peux en être sûr.

FRED - C'est un vrai bonheur, de pouvoir se reposer sur sa sœur...

MARTINE - Tu t'es déjà beaucoup reposé, on a été trop bons, Jacques et moi, et tu le sais... Lagentillesse a des limites...

Un temps.

FRED - Très sympathique, ce bonhomme, et très spirituel, il m'a fait tomber avec son his-toire... Histoire vraie, d'après ce qu'il dit, ah, ça fait plaisir de rencontrer une peinture de ce genre, on ne perd pas son temps, quoi, on sent qu'il a l'habitude, il manie la langue, c'est un professionnel... Et il gagne à être connu, je le voyais moins rigolo, à la télé...

MARTINE - Mon pauvre ami !! Évidemment, qu'il est « rigolo », il est même très rigolo, quand on le connaît, on sait qu'il n'a rien à voir avec ce qu'il laisse paraître, surtout à la télé... L'habit ne fait pas le moine, mon vieux.

Un temps.

- FRED - Et toi, bien sur, tu le connais mieux que les autres ?
- MARTINE - Tu ne crois pas si bien dire... De toute manière, ca ne te regarde pas.
- FRED : - (*croyant comprenda quelque chose*) Ah bon-bon-bon-bon-bon... Aah, je vois... Il y a anguille sous roche, corrane on dit... (*Un petti tewps.*) Et... fa date de quand, cette petite histoire '(
- MARTINE - Laisse-moi tranquille !! Je te dis que fa ne te regarde pas !... De toute facon, ce n'est certainement pas avec toi que j'en parlerai,
- FRED - Eh bien, voilà quelque chose de pas très moral, par exemple...
- MARTINE - Tu ne sais rien, et tu dis n'importe quoi, ne commence pas à m'énerver, Fred...

Un temps.

- FRED - Et il y aura? t moyen de lui taper cinq mille, toi qui le connais bien. . .
- MARTINE - Ne sois pas ridicule, Fred, et lave-moi quelques verres, s'il te pla? t, je suis complè-tement dépassée, et en plus, il faut que je me change... Tout le monde s'en fout, de cette soirée... À part Jacques, qui est anxieux, mais qui ne fait rien... Il est simplement anxieux. *Elle, s'en va.*
- FRED - Et pourquoi tu te changerais ?
- MARTINE - Parce que je me suis tachée...
- FRED - Où ca, tachée \
- MARTINE - Là... Enfm, enbas, partout, là... *Elle part rapidement. Téléphone.*
- FRED - Oui... Ah ! Alors, qu'est-ce que tu attends j'ai l'air de quoi, moi ? ... Évidemment, qu'ils sont arrivés, ? Is n'avaient qu'une heure et demie de retard, eux... C^a fait trois fois que tu m'appelles pour me dire que tu arrives, alors arrive carrément, mainte-nant... Eh !... Tu as du liquide ?... Tu peux en tirer ?... Bon, ce n'est pas grave, à tout de suite...

// raccroche au moment où Jacques arrive. l? est anxieux, comme prévu.

- JACQUES - Qu'est-ce que tu fous ? Où est Marfine ?
- FRED - Ellesechange... Elles'est tachée.,. Dis donc, Jacques, je suis complètement cerne...
- JACQUES - Elle ne s'emmerde pas, tout le monde attend, c'est moche, c'est vraiment moche... En plus il a faim, fa fait au moins deux

réflexions qu'il fait, sur la bouffe... Bon, il est très drôle, il est bien élevé, mais il se fait comprendre... Uà faim, quoi... C'est normal!, moi aussi, j'ai faim, à cette heure-là... Et Georges, qui plante l'ambiance, il fait chier, lui aussi, on peut se casser le cui à taire plaisir aux gens... Et Marilyn, c'est pareil, elle est où, ta... f? ancée ?...

FRED - Elle vient d'appeler, elle arrive... Dis donc, Jacques, je me sens acculé, tu n'aurais pas un peu de liquide sur toi, non ?

Georges entre avec un air abattu.

GEORGES - Donc, si j'ai bien compris, vous me laissez tout seul, en plan, là-bas, avec eux?... Je ne sais pas quoi leur dire, moi, ça fait une heure que je me concentre pour essayer de trouver quelque chose à raconter... Je suis parti avec beaucoup de bonne volonté, je me suis même souvenu de deux ou trois petites choses qui nous avaient « tellement » fait rire à l'époque, mais à part ça, rien... Je veux bien meubler, de toute façon, on passe savie à meubler, ça ne me dérange pas... Mais pour dire quoi, c'est un étranger, pour moi, je ne comprends même pas ce qu'il dit... Ça commençait à être pénible pour tout le monde, ces longs silences laborieux...

FRED - Georges ! Une urgence... Est-ce que tu as du liquide, sur toi ?

GEORGES - Non, pas du tout, très peu... Rien.

FRED - (*pour lui*) Je suis en très mauvaise posture, ça commence à sentir le caramel, cornine on dit...

GEORGES - Pourquoi ? ... Qu'est-ce qui se passe ?

FRED - j'ai joué sur parole...

GEORGES - Ah bon...

FRED - Je n'avais pas d'argent sur moi, et j'ai perdu... Ils l'ont très mal pris, et c'est normal, c'est quelque chose qui ne se fait pas... Tu comprends, on joue l'argent qu'on a sur soi...

GEORGES - Oui, je sais, et alors ?...

FRED - Ils ont dit ce so? r... Dernier délai, évidemment, et autant te dire qu'ils ont un minuscule sens de l'humour, dans ces cas-là...

JACQUES - Ne t'en fais pas, Georges, ne prends pas trop à cœur, tout ça, c'est pour me demander de l'argent.

FRED - Écoute, je me suis fait arnaquer par des gens qui ont l'habitude de ça, et qui ne plaisantent pas, c'est un fait !!

JACQUES - Des comme toi, mais dangereux...

FRED - Prête-moi du pognon, merde... Je suis pressé, j'ai le couteau sous la gorge, tu le vois bien, je suis obligé de te demander un peu d'argent, et tu es à deux doigts de me faire la morale !...

JACQUES - (*époustoufflé*) Je n'ai rien dit... Georges, est-ce que j'ai dit quelque chose ? ... Ça, c'est extraordinaire, ça fait des lustres qu'il me raconte des histoires de poker dont je me fous éperdument, avec toujours des arnaqueurs, et des arnaqués, je ne sais pas si ça t'intéresse, toi, oui ? ... f? on, tant mieux, et toutes ces histoires ne sont qu'un prétexte à demander de l'argent, « Je suis obligé de te demander de l'argent », il ne dit même plus « emprunter », il sait très bien qu'il ne rembourse pas... Tu me dois soixante-dix mille francs, Fred, sept briques, je ne sais pas QUAND tu me les rendras, et tu me racontes toujours des histoires à dormir debout, qui se terminent irrémédiablement par : « Je vais être obligé, *et caetera* », et tu voudrais que je fasse l'étonné, que j'attende la chute, alors que je la connais par cœur, la chute, je ne te fais pas la morale, Fred, je ne veux pas que tu changes de vie, je veux que tu changes de banque. Je ne suis plus ta banque. Et donc, tasceur non plus... C'en est pas de la morale. C'est un décret.

Un temps assez long,

FRED : - (*à Georges*) Il se fait monter la tête par ma soeur... Alors qu'il a un très bon fond. (*Temps.*) Toi, Georges, je t'ai déjà demandé, tu es raide, tu n'as rien, on est bien d'accord ?

GEORGES - On est bien d'accord...

FRED - Bon... Je suis au fond du trou.

Un grand temps.

GEORGES - Elle est vraie, cette histoire ? ...

FRED - Bien sûr que oui...

Silence. Regards. Jacques fouille dans sa poche, et il donne

et qu'il a.

JACQUES - Regarde-moi bien, Fred : c'est la dernière fois.

FRED - Merci... C'est tout ce que tu as, de toute façon?... Non, non mais cava, c'est déjà très genti!... <^a va les calmer un moment...

GEORGES - Je ne voudrais pas me mêler, Jacques, mais j'ai l'impression que ça fait le bruit? é...

JACQUES - Ah bon >... (*Il renif? e.*) Non, c'est l'odeur normale, ça... (*À Fred* :) Tu sens quelque chose, toi ?

FRED - Je n'ai pas de nez, moi... Pas au sens propre, bien entendu, comme

tu peux voir, j'ai un nez, mais... j'ai un odorat a peu près nul...

Il va voir vers le four.

- JACQUES - Est-ce que j'éteins, je ne sais pas, moi... Je pourrais être? ndre, mais est-ce qu'il faut éteindre, là, vous croyez, vous 'i...
- GEORGES - C'a dépend... Si c'est un plat qui se mange brûlé il faut laisser, encore un peu...
- FRED - Moi, je ne sens rien, moi... (*Il renifle.*) Ah quoique si !!...
- JACQUES - Elle est où, Martine ? ... Elle est où ?... Qu'est-ce qu'on fait ?...
- GEORGES - Regarde !!...
- JACQUES - (*paniqué*) Quoi, « regarde » '(...
- GEORGES - Regarde dans le four, tu verras bien... *Jacques regarde,*
- JACQUES - C'est tout noir... Tu veux pas appeler Martine, Fred ''.
- FRED - Non, non, il faut que j'y aille, moi, ils m'attendent... Bon, jereviens tout de suite, je fais l'aller-retour, vous m'attendez pour commencer ?
- JACQUES - Ah non !!! On n'attend plus, mon vieux... Tant pis pour les retardataires... *Noir.*

Acte II

le repas est terminé, Manine et Jacques s'affairent dans la cuisine.

- MARTINE - Ils ont à peine touché la buche...
- JACQUES - Ça se passe bien, on dirait...
- MARTINE - On aurait peut-être dû la laisser là-bas... Seulement, ça fond à une allure...

JACQUES - Hein, ca prend bien ?

MARTINE - Quoi, qu'est-ce qui prend bien ?

JACQUES - Rien, la soirée, je trouvais qu'elle prenait bien. (*Un temps.*) Ça fait combien de temps que tu n'avais pas mis cette robe ?

MARTINE - Elle ne me va pas ?

JACQUES - Si, si, justement... Je me demandais pourquoi tu ne la mettais pas plus souvent... Elle est magnifique.

MARTINE - Tu as vu que personne n'a touché à la buche...

JACQUES - Vous vous êtes bourrés de pistaches...

MARTINE - Une buche pareille, que j'ai fait faire... C'était pourtant une bonne idée, une buche glacée, en juin...

JACQUES - Écoute Tinou, ce n'est pas dramatique, casegarde...

MARTINE - C'est toujours la même chose, il y a trop d'entrées, on a les yeux plus gros que le ventre, alors évidemment, on achète, «après ça, j'avais fait ça», et ça se termine comme ça, quoi, on n'a plus faim... Il y avait beaucoup trop de petites entrées...

JACQUES - Et puis vous vous êtes bourrés de pistaches avant de dormir, je vous ai prévenus mille fois... Je te l'ai dit, et je l'ai dit à Georges au début de la soirée... MARTINE : - (*explosant*) Ah non, pas Georges ! Je t'en prie, ne me parie plus de Georges, je ne peux plus le supporter, il m'exaspère, je lui trouve tous les défauts !!! Toujours des réflexions, rien n'est jamais assez bien, personne n'est jamais assez bonne pour lui, j'en ai pardessus la tête, de ses airs de supériorité!... Et puis, je commence vraiment à en avoir marre, de cette cohabitation... De toute manière, il faudra bien qu'il s'en aille, un jour, il ne vit pas définitivement chez nous ? Rassure-moi, c'est bien un dépannage ? ... Bon, eh bien, qu'il s'en aille ? e...

JACQUES - Tu veux que je le jette dehors ?

MARTINE - Il pourrait avoir le tact de partir lui-même... Au fait, Jacques, est-ce qu'on pourrait décider une bonne fois pour toutes que l'ouvre-boîtes est là ? ... Tu ne le remets jamais en place... C'est là.

JACQUES - D'accord, c'est là !!... Je te trouve bien remontée...

MARTINE - Écoute, c'était provisoire ? ... Provisoire, ça veut bien dire ce que ça veut dire ? ... Lui qui est si à cheval sur les mots...

JACQUES - Il sait très bien, que c'est provisoire, il le sait, il se trouve qu'en ce moment, il passe une période difficile, il n'aime pas cette situation

non plus, ne sois pas mesquine, je t'en prie... Je te trouve bien remontée, qu'est-ce qui t'arrive ? (*Manine reste muette.*) Qu'est-ce qui t'arrive ?

MARTINE

- Quelle aigreur, quelle inaptitude totale au bonheur !!!... Il ne dit pas un mot de la soirée, et puis tout à coup, il lui sauté dessus, comme un malade mental, c'est toujours le même cirque... Mais seulement, cette fois, il a trouvé quelqu'un en face de lui... Enf? n, heureusementqu'i? avaitaffaire à un gentleman, je ne sais pas si tu as remarqué de quelle façon il a pris les choses, une classe, une tranquillité... C'est un autre monde... Lui a réussi, ó combien réussi, et il n'en fait pas une histoire...

JACQUES

- Georges est dans une situation délicate, en ce moment...

MARTINE

- Oui, eh bien on est tous dans une situation délicate...

Un temps.

JACQUES

- Tu es dans une situation délicate, toi?

MARTINE

- Tout le monde... En général... La vie est une situation délicate... (*Un temps.*) Mon frère t'a demandé de l'argent ?

JACQUES

- Otti.

MARTINE

- Je ne lui ai pas prêté un sou, je te préviens...

JACQUES

- Moi non plus... (*Un petti temps.*) Mais... On a de la tisane, non ? On n'a pas de tisane, ici ?

MARTINE

- De la tisane l...

JACQUES

- Oui... Marylin en veut une...

MARTINE

- Marylin ??!..., De la tisane ?...

JACQUES

- Oui, Marylin, de la tisane, il n'y a rien d'extraordinaire...

MARTINE

- Non, il n'y a pas de tisane... On a un seau d'eau froide, si elle veut... Line tisane, quelle excitée, celle-là, elle a passé le repas à se trémousser, mon frère a un goût pour les pouf? asses qui me laisse pantoise... Ti a bientôt quarante ans, et il les collectionne encore, il ne change pas, lui, il ne change pas... Qu'est-ce que je bois, moi, je n'arrête pas, je suis desséchée...

JACQUES

- Enf? n, à part ça, la soirée a bien pris, j'ai l'impression...

MARTINE

- Je vais apporter ça, moi... (*Elle s'en va, puis à la porte.*) Et je suppose que tu trouves cette Marylin époustouf? ante, toi ?

JACQUES

- Comme tout le monde, oui... le serais hypocrite si je te disais le

contra? re, elle est très...

MARTINE

- Oui, oui, ca va, je t'en prie, j'a? compr? s...

Elk sort. Après un temps, Georges arrive.

GEORGES

- Tu as quelque chose de fort, genre eau-de-vie, on commence à s'emmerder ferme, là-bas, s? je ne me pète pas la gueule suffisamment tôt, ca va être très long... Ils en sont à rimmobilier,.. Pourquoi investir dans la p? erre, combien gagne-t-on en cinq ans, les réductions d'impot, qu'est-ce que e. a peut me foutre, moi je n'ai pas d'apparte-ment.,. j'ai a peine un Ut, et je ne peux même pas l'ouvrir... JACQUES : - (*comme Georges cherche toujours*) Là... là, non, en bas, compie te ment en bas...

GEORGES

- Ah oui, voilà... J'ai croisé Martine, j'ai l'impression qu'elle m'apprécie de plus en plus... Elle me découvre...

JACQUES

- Elle est très fâchée contre toi, et je la comprends...

GEORGES

- Oui, j'ai cru remarquer qu'elle me faisait les gros yeux, pendant le repas... En fa? t, je crois qu'elle s'est tout simplement froissée pour lu? ...

JACQUES

- Eh oui, mon vieux, e'est normal, il faut la comprendre...

GEORGES

- Oui, e'est elle qui l'a invite, elle veut qu'il soit heureux...

JACQUES

- C'est moi qui V'ai invite.

GEORGES

- Oui, mais elle veut quand même qu'il soit heureux... C'est la maitresse de maison...

JACQUES

- Je vois que tu as bien saisi la situa-tion, c'est exactement fa, Georges. (*Ungranà temps.*) A part fa, elle est à cran, elle a eu une journée très dure, s'occuper des enfants, plus l'organisation dure pas, enfin tout ce qu'une femme fait dans une maison... Elle aurait le droit de passer une soirée détendue... *Un temps.*

GEORGES

- Oui, c'est vrai...

Un temps.

JACQUES

- Tiens, donne-moi un verre, je vais trinquer avec toi... Elle est très nerveuse, moi-même, j'ai du mal à la saisir ce soir... Elle en a après tout le monde, toi, son frère, la femme de son frère... (*Un temps.*) Entre parenthèses, quel morceau, cette Marylin, tu ne trouves pas qu'elle est extrêmement bien fai te ? ... Elle est extrêmement bien faite, elle a un enorme capita...

GEORGES

- Oui, d'ailleurs, on dirait qu'elle l'a bien compris, elle investit absolument tout là-dessus.

JACQUES - A sa piace, j'investirais aussi, quel cui...

GEORGES - Un beau cui ca dure quoi ? Quelque temps... Elle va se sentir obligée de le refaire, ca va lui coûter de l'argent, et au bout du compte, il lui restera une bonne quarantaine d'années pour réf? échir... Un investissement d'imbécile.

JACQUES - (*ilsùupire*) (^am'aurait étonné...

Fred apparati.

FRED - Ramenez-vous, les gars, il est en train de les partouzer toutes les trois !!!

JACQUES - Comment, partouzer t...

FRED - Non, non... C'est des conner? es, évi-demment, mais enfin il est très en verve, corame on dit, c'est de la haute voltige... D'ailleurs, c'est simple : les femmes sont complètement sous le charme.

GEORGES - Les hommes, aussi...

FRED - À part Charlotte, qui a l'air d'avoir l'ha-bitude... Le quotidien, ca use énormément, j'ai l'impression... Aiors, elle, c'est plutôt des hochements de tête du style « Ah ! oui, je la connais aussi, celle-là... », mais très comprchensive, très sympa, j'accroche aussi pas mal avec elle... C'est quand même quelqu' un qui a des responsabihtés dans un canard qui se vend à des milliers d'exem- plaires...

GEORGES - C'est ? ncroyable, ce que tu nous racontes, là...

JACQUES - Et donc les femmes, sous le charme?...

FRED - Voilà. Surtout la tienne et la mienne.

JACQUES - Dis donc, ta femme, si je peux me permettre, euh... Quel euh... Quel morceau !... Elle a l'air gentil, elle fait quoi !

FRED - C'est une pute...

GEORGES - Ah, très bien, c'est exactement ce que jepensais...

JACQUES - Quoi... Professionnelle ?

FRED - Non, normale, benèvole... Je l'ai trou-véeen beate,.. Ons'est tout de suite più, et on ne se quitte plus depuis quatre jours... Sauf quand je joue, bien entendu... et comrae, malheureusement, j'ai beaucoup joué...

GEORGES - Donc, rien de défmitif, encore ? ...

FRED - Non, fa démarre doucement... On s'observe. (*Un temps.*) C'est quoi, ea ?...

JACQUES - De la poire..., C'est pour Georges, mais je l'accompagne...

FRED - Eh bien je vais t'accompagner, moi, pendant que tu l'accompagnes... (*Un temps. Iis hoivetit.*) J'ai trouvé la bouffe trop salée, personnellement... La cucinière est amou-reuse, comme on dit... Non ? ... (*Puis, après un temps, à Georges ;*) Dis donc, t'es pas gai, toi, ce soir, hein ?

JACQUES - Tu le connais, Georges... C'est le contraire d'un gai...

FRED - Ou? , bien sur, mais disons que ce soir, je le trouve carrément éteint, si tu veux...

GEORGES - Mais qu'est-ce que vous avez avec ca?... Pourquoi voulez-vous à tout prix que je sois « gai » ? ... Je me demande pourquoi vous attachez tant d'importance à ces choses-là... il est toujours question d'être «gai», ou souriant, ou «enpleine forme», c'est une obsession !!... Je n'ai pas appris de bonne nouvelle, je n'ai pas gagné au Loto, je n'ai rien à vendre à personne, je n'ai aucune raison d'être particulièrement «gai»... Je suis un être humain, pas un animateur !!... Il n'y a qu'à la télé? sion qu'on voit des gens éclater de rire à longueur de temps, comme des crétins...

JACQUES - Est-ce que quelqu'un te demande d'éclater de rire comme un cretini On te demande de ne pas giacer l'atmosphère, c'est quand raême moins contraignant !...

FRED - C'est vrai que tu as jeté un gros froid, pendant le repas... Je n'ai pas réussi à comprendre pourquoi, d'ailleurs... Et, j'ai le regret de te dire que j'ai trouvé sa réaction imperiale, beaucoup de sang-froid, beaucoup d'humour... (*À Jacques :*) Hein, il connaissait bien le sujet, il aurait pu large-ment l'enfoncer...

JACQUES - Bien sur, bien sur, et il ne l'a pas fait !... Mais lui, c'est particulier, il observe de vieilles coutumes ringardes qui consistent à ne pas foutre la merde dans une soirée. FRED : - (*à Georges*) Il aurait pu t'enfoncer...

JACQUES - En plus, soixante-quinze pour cent des gens sont d'accord avec lui...

GEORGES - Et alors, quel rapport ?

JACQUES - Ben, c'est la majorité, mon vieux...

GEORGES - La majorité ? Laquelle d'abord / Celle qui pensait que la terre était plate, ou celle qui se met une piume dans le cui parce que c'est la mode ? *Un temps.*

FRED - Qu'est-ce qui te déplaît, chez ce type, qui est archi-rigolo, qui est ple? n

de blé, célèbre, et qui n'en fait pas une montagne ?

GEORGES

- J'ai l'impression que tu l'aimes bien, toi...

JACQUES

- Et aïors ? ... Je ne vois pas de honte, là-dedans...

GEORGES

- C'est une question de goût... Jene vois pas de honte non plus:

FRED

- Mais qu'est-ce qui te dépla? t ?

GEORGES

- Quasiment tout.

FRED

- Ah, quand mèrae !...

GEORGES

- Jen'ai rien à lui dire... Onn'est pas du même monde... C'est un visage pale.

FRED

- Mais, vous étiez très amis, tous les trois, à l'époque ?...

GEORGES

- Pas du tout.

JACQUES

- Évidemment, évidemment qu'on était amis, on était quasiment cui et chemise, il v adix ans...

FRED

- C'est assez difficile de se faire une idée, entre vousdeux...

GEORGES

- Il embell? t... Il embellit pour la circonstance, je n'ai pas le souvenir d'une si remarquable amitié... Quand on a arrêté de se voir, personne n'a pleure, que je sache, tout le monde a trouvé ca naturel...

JACQUES

- Alors laisse-moi te rappeler, puisque tu as des dirficultés de mémoire, qu'on ne l'a plus vu par solidarité avec toi, tu t'en sou-viendras certainement, si tu fais un effort... Tu étais mal à l'aise, jaloux, Charlotte s'était mise avec lui, et pas avec toi, ca t'avait blessé, et, par solidarité, on s'est perdus de vue... Parce que TU ne voulais plus la voir... Jene regrette pas, la question n'est pas là, mais c'est la vérité.

FRED

- Ah ! C'est une histoire bête comme ca?

JACQUES

- Mais oui, quand on est jeune, on a l'esprit de clan, on prend fait et cause... Mais, avec du recul, c'est f? nalement beaucoup de romantisme, heaucoup d'orgueil, pour pas grand-chose.

FRED

- Drôle de couple, d'ailleurs, on s'atten-drait à le voir avec Miss Monde, et puis pas du tout, une fili e intelligente, hein X

GEORGES :

- (*à Jacques*) Maintenant que tu as suff? samment de recul, vous allez pouvoir vous revoir régulièrement, cette belle histoire va repartir sur desbasessaines, je suppose...

JACQUES

- Oui, pourquoi, je crois que c'est pos-sible, maintenant...

- GEORGES - Mmmmm !... Vo? là quelques jolies soirées en perspective...
- JACQUES - Tu ne seras pas obligé d'y venir...
- GEORGES - Je m'abstiendrai, effectivement.. Hélas, tant que je couche dans ton salon, je peux difficilement faire autrement.
- JACQUES - C'est provisoire, tu vas bien finir par trouver un appartement...
- GEORGES - Oui... Réflexion fais-tu, il faut que je me mette sérieusement à chercher...
- FRED - Je vois que l'ambiance est bonne, ici aussi, mais je vais pascer au salon, pour alter-ner un peu... (*Temps.*) Dis donc, Jacques, il n'a proposé deux fois de suite de faire un petit poker, il n'y a aucune raison de ne pas lui faire plaisir, on va en faire un petit, hein ? Tu as entendu, c'est lui, qui a proposé...
- JACQUES - Fred !... Je te préviens amicalement : un petit poker, avec des allumettes, nous sommes bien d'accord?... Un jeu de société.. Pas une embuscade...
- FRED - Ça va de soi... on n'est pas des sauvages...
- CUISINE
- Il sort. Jacques reste un instant face, à Georges, dans le silence. Jacques ; Je ne te comprends pas, Georges. Il sort à son tour. Georges repart sur la terrasse. Un moment plus tard, Charlotte entre prudemment, ne voit personne, et va directement vers le téléphone. Elle compose un numéro.*
- CHARLOTTE - C'est moi... Je n'ai pas pu t'appeler avant, je ne suis pas chez moi, je suis dans une soirée... Des anciens amis... Bof, comme ça... C'était très sale, elle a mis une tonne de sel, dans sa bouffe, tout le monde cherche une carafe d'eau.., À peine au café, ça s'éternise... Je ne sais pas, au moins dans une heure... Non, non, ne m'attends pas avant... Ecoute, là je vais être obligée de raccrocher... Vo? là, peut-être à tout à l'heure, bonsoir... (*Elle raccroche, juste au moment où Georges apparaît et la surprend.*) Ah !... Tu m'as fait peur, tu étais là > Tu étais où ?
- GEORGES - Là... Sur la terrasse. Je respirais un peu d'air frais.
- CHARLOTTE - Tout le monde cherche une carafe d'eau, là-bas, on est déshydratés... C'était bon, mais très sale...
- GEORGES - Oui, on sent qu'il vient de la mer, ce poisson... *Un temps.*
- CHARLOTTE - Tu as entendu mon coup de f? l ?
- GEORGES - Ton coup de f? l, c'est-à-dire ? ...

CHARLOTTE - Tu sais bien, j'ai téléphone, là, a l'instant, c'est un coup de f? l, ca... Tu m'as entendue ?

GEORGES - Très bien... Très bien entendue... Je ne pouvais pas faire autrement, je suis désolé... Evidemment, tu peux compter sur moi, euh... Je resterai très discret, comme on dit danscscas-là...

CHARLOTTE - Justement !... Justement, tu peux en faire ce que tu veux, il n'y a rien de secret, c'est ca que je voulais te dire...

GEORGES - Ah d'accord...

CHARLOTTE - }e ne me cache de personne.,.

GEORGES - D'accord...

CHARLOTTE - Je ne vouJais pas qu'il y ait un malentendu... *Un temps.*

GEORGES - Donc, ton mari est au courant...

CHARLOTTE - Voilà.

GEORGES - Une sorte de couple fibre, quoi ?

CHARLOTTE - Voilà... Si tu veux.

GEORGES - Mais vous habitez ensemble...

CHARLOTTE - Exactement, tu veux savoir autre chose ?

GEORGES - Euh... Qui, est-ce que tu conna? -trais, toi qui as des reJations, un deuxpièces confortale, très silencieux, avec un loyer dérisoire ?... Parce qu'ici, on arri ve à une sorte de saturation... *Temps.*

CHARLOTTE - Mais tu vis comment, si ce n'est pas indiscret ?

GEORGES - Je travaille à mi-temps.,. Dans une agence de voyages.,.

CHARLOTTE - Ah... (*Temps.*) C'est intéressant ?

GEORGES - C'est une mine.

CHARLOTTE - Enf? n, vous avez d'énormes réductions sur les vols, c'est toujours ca...

GEORGES - J'aieur, en avion...

CHARLOTTE - Ah c'est dommage... C'est pas de chance... *Un temps.*

GEORGES - Tu aimes les jeux de cartes ?

CHARLOTTE - Euh... £adépend, oui... Four- quoi ?

GEORGES - Je crois qu'ils vont commencer un poker... Tu sais, ton mari en a propose un, toutàl'heure...

CHARLOTTE - Oui, il adore fa... Il est fascine par le jeu...

GEORGES - Avec Fred, on peut dire qu'il est bien tombe.

CHARLOTTE - Et toi... Tu n'aimes pas fa.

GEORGES - J'aime regarder une belle partie quand elle se presente,..

CHARLOTTE - Oui, voilà, moi aussi... Quand je suis vraiment obligée... *Un temps.*

GEORGES - Alors, qu'est-ce que tu penses de ton amie Martine, après dix ans !...

CHARLOTTE - Mon amie Martine... Elle a beaucoup changé, on dirait... Elle s'est aff? rmée, je l'ai connue plus timide, plus empruntée...

GEORGES - Oui, elle s'est épanouie dans le mariage... Son foyer, ses enfants, tu sais... L'épanouissement classique...

CHARLOTTE - C'est toujours mieux que pas d'épanouissement du tout...

GEORGES - C'est ce qu'elle a dû penser... et toi ?... Des enfants, tu n'en veux pas ?

CHARLOTTE - Si... Si, mais j'ai le temps... Je suis à un stade de mon travail où je ne peux pas me permettre d'arrêter.

GEORGES - Ton fameux journal ? ...

CHARLOTTE - Pourquoi « fameux » ?

GEORGES - 1-red, tu sais, le frère de Martine, qui est littéralement enchanté d'avoir fait votre connaissance, nous faisait des

CUISINF. ET DÉPENDANCES I 47 compliments sur toi, et ton journal... Entre autres...

CHARLOTTE - C'en'est pas mon journal... C'est celui de mon mari...

GEORGES - Ah bon ! Ah ! D'accord... C'est SON journal ?...

CHARLOTTE - Ben oui...

GEORGES - Ah ! Je comprends beaucoup mieux... Justement, j'en voyais pas du tout ce qui pouvait te retenir...

CHARLOTTE - Et alors ? ... Qu'est-ce qui me retient ?

GEORGES - Vous avez tout simplement des intérêts en commun...

- CHARLOTTE - Oui... Comme souvent dans un couple et tu peux te dispenser de ce genre de sous-entendus, je t'ai déjà dit que la situation était très claire entre lui et moi !... Quant à mon travail, je le fais bien, et mon employeur est satisfait!... C'est simple, non \
- GEORGES - Oui, c'est un choix... C'est un choix comme un autre, chacun ses goûts... Personnellement, je trouve qu'il manque une petite pointe d'amour.
- CHARLOTTE - Ah oui ?... Une petite pointe d'amour, tu crois ?... Tu peux m'expliquer mieux, plus en détail ? ... Toi qui ne manques de rien, tu devrais me donner des conseils, j'aurais peut-être une bonne note, la prochaine fois... Ce n'est pas fatigant, d'être toujours mieux que les autres ? Quand je t'ai connu, il y a dix ans, c'était exactement la même chose, tu étais tout seul, sur ton petit rocher, avec la vérité suprême sous le bras, rigide, intraitable... Et dix ans plus tard, je te retrouve à la même place, et le monde est toujours aussi lâche et corrompu, si j'ai bien compris ? ... Tu ne trouves pas qu'on a déjà entendu cet air-là?
- GEORGES - C'est le seul que je connaisse... *(Un temps. Il se lève et va vers la porte.)* Il y a dix ans, si tu n'avais dit oui, tu serais peut-être avec moi, sur mon petit rocher... J'aurais vu où ils en sont... *Il sort. Un temps où se voit l'air, Charlotte réfléchit, seule. Puis se dirige vers le téléphone. Elle décroche et compose,*
- CHARLOTTE - Oui, c'est moi... Écoute, j'ai réfléchi, je ne peux décidément pas partir avant un bon moment, finalement c'est ridicule que tu m'attendes... Parce que, c'est pas pratique, ça ne m'arrange pas... Ben oui, fais une croix, qu'est-ce que tu veux que je te dise... Oui, oui !... J'ai changé d'avis, parce que je suis fatiguée, je ne m'en étais pas rendu compte... Bon, écoute, je ne suis pas chez moi, là, je suis en train de parler devant tout le monde, c'est très gênant... Oui, oui, bonne nuit !... *(Elle décroche, quand Martine arrive en trombe, surexcitée.)* Je me suis permis de téléphoner, je voulais être tranquille...
- MARTINE - Bien sûr, vas-y... C'est tel? me fait agréablement, quelcfu'un de poli, vas-y...
- CHARLOTTE - Non... J'ai déjà téléphoné...
- MARTINE - Tu as bien fait... Excuse-moi, je suis excédée...
- CHARLOTTE - Oui, tu as l'air...
- MARTINE - C'est à cause de la petite amie de mon frère, je suis estomaquée par le sans-gêne de cette fille, ça va me passer, excuse-
- CHARLOTTE - Vous jouez au poker, c'est ça ?

- MARTINE - fls jouent, ILS jouent au poker, moi, ca ne m'intéresse pas... fls ne m'ont pas demandé mon avis, mais en l'occurrence, je déteste le poker... D'ail? eurs, je ne suppose pas le mensonge, d'une manière générale. *Un tempi.*
- CHARLOTTE - Tu ne veux pas que je t'aide à ranger ?
- MARTINE - Non, non, laisse,.. La femme de ménage vient demain ■■■ - (*à lui fera une occasion de travailler. Jacques surgit, assez pressé.*)
- JACQUES - La petite s'est tachée, il faudrait un torchon avec de l'eau chaude... (*Il? cherche.*) Mais il n'y a pas de torchon propre, dans cette maison ?
- MARTINE - Là... (*line wtt pasou.*) LkV.l... Gliene peut pas venir le chercher elle-même, son torchon?... (*Jacques ne répond pas et ressort flussi vite qu'il est entré.*) Et voilà... Non, mais est-ce q tu as observé le numero permanent de cette f? lle?...
- CHARLOTTE - Ah oui, ca... elle n'hés? te pas une seconde... Travailleuse acharnée...
- MARTINE - Une vraie poufiasse, oui... Écoute, Charlotte, on n'a pas idee de s'hab? ller corame fa, même toi, à l'époque, qui étais plutôt affranchie, tu ne...
- CHARLOTTE - J'étais affranchie, moi ? ... Comment, «affranchie» l
- MARTINE - Tu n'avais pas froid aux yeux, il ne falla? t pas t'en promettre quoi... Tu faisais comme toutes les filles de dix-huit ans... Mais jamais à ce point !... Cette jupe à ras-le-bonbon !... C'est bien simple, à chaque fois qu'elle se baisse, il y a un blanc dans la conversation, ce n'est pas normal? ... Elle se coiffe, se décoiffe astucieusement toutes les cinq secondes, elle parle avec une voix d'enfant, elle rit comme une hystérique à chaque fois qu'elle comprend quelque chose... C'est écœurant, ce cinéma... (*Un petit temps.*) En plus, je me fiche complètement de ses simagrées, ou de la façon dont elle s'habille... S'ils n'étaient pas tous, là, hypnotisés... Fascinés... On dirait des lapins dans les phares d'une voiture... (*Un temps.*) Franchement, avec ton mari... Elle est quasiment obscène !!!... Je l'aurais giflée, moi, à ta place...
- CHARLOTTE - Si tu savais ce que je peux en voir des Marilyn, mais j'en vois !... Entre trois et quinze par soirée.., C'est une vraie routine... S'il avait fallu que/eJes gifletoutes. Tu comprends, il est assez connu, alors elles arrivent comme des mouches... Elles font leur petite danse rituelle, elles m'écrasent un peu les pieds au passage... (*Un temps.*) Etpuis... Pour te dire ia vérité... Il n'est pas tellement farouche.
- MARTINE - (*elle comprend doucement*) Ah bon ?.., Mais qu'est-ce que tu me dis, là ?... Tu veux dire qu'il... Un'est pas farouche ?

CHARLOTTE - Non, non, je disais fa comme fa... Can'aaucuneimportance...
MARTINE ; Ah bon... Tu m'as fait peur...

CHARLOTTE - Non, non, ne t'inquiète pas. *Un temps.*

MARTINE - le résultat, c'est que je vais finir par ne plus inviter mon frère, et puis c'est tout... Je me retrouve à chaque fois avec des cassociaux, iJ emmènent'importe qui, ici... Je n'ai rien contre les cas sociaux, bien au contraire, la question n'est pas là, mais tu sais, il... Il se Jie très vite avec les gens, il se passionne... C'est typiquement Poissons, fa... Ils aiment tout le monde, Jes Poissons.

CHARLOTTE - Vous ne vous *ressemblez* pas du tout, je trouve, Fred et toi...
MART/NE : Oh non ./... Pas du tout, alors... Je l'airne beaucoup, je l'airne énormément, c'est mon frère... Mais on est diametralement opposés.

HAR : Je ne le connais pas, bien sur, mais je le trouve attachant...

MARTINE - Oh, il est difficile... Écoute, j'aideux enfants, un de trois, et la grande de quatre ans, tu voisce que c'est, deux enfants ? ...

CHARLOTTE - Oui, je vois très bien...

MARTINE - Eh bien, je me fais presque plus de souci pour Fred, que pour eux deux réunis...

CHARLOTTE - Ah oui, il doit être difficile...

MARTINE - Il faut Iti surveiller comme du la? t sur le feu. Et je ne te dis pas tout... (*Martine se sert à boire.*) Tu veux un verre d'eau ? Tu veux un peu de buche ?

CHARLOTTE - Ah oui, tiens... Je veux bien un verre d'eau, s'il tepla? t...

MARTINE - Pas de buche ? ...

CHARLOTTE - Non, merci... - (*Un temps.*) Et Georges, il habite chez vous depuis long-temps ? ...

MARTINE - Deux mo? s... Presque deux mois... Tu sais ce que c'est, au départ, c'est pour huit jours, et puis... Je ne sais pas s'il te Fa dit, mais... Il était avec une femme très bien, depuis six ans, beaucoup de tête, exactement ce qu'il lui fallait, quelqu'un qui lui remette les pieds sur terre... Tout allait très bien... Enfin à ma connaissance... Et tout à coup, du jour au lendemain, iiraquittée !!... Mais vraiment du jour au lendemain '!!... Mon-sieur a eu une illumination, il a rempli une val? se, et il est parti... Il lui a tout laissé. Vacomprendrequelquecho.se, toi... Nous-onn'a toujourspascompris, eri tour cas,,,

CHARLOTTE - Il ne vous a rien expliqué ?... MARTtNE : Rien. 0 est arrivé ici, et il nous

a mis au pied du mur, pour ainsi dire... Jacques, qui ne sait pas dire non, a dit oui... Et tu conna? s la suite... On n'allait pas lui refuser un toit...

CHARLOTTE - Vous êtes ses amis, il est venu chez vous...

MARTINE - Bien sur, bien sur.., Il a bien fait... (*Un temps assez long.*) Charlotte..., Est-ce que je peux te poser une question ?

CHARLOTTE - Oui...

MARTINE - Il faut que tu me répondes très sincèremem.

CHARLOTTE - Oui, oui, vas-y...

MARTINE - Tu me le promets ? ...

CHARLOTTE - Oui, je te le promets, sincèremem...

MARTINE - Est-ce que c'était vraiment trop sale ? *Noir.*

Acte III

Jacques, arrive dans un certam état d'énervemem. Il se seri un vene d'eau. Manine apparali sur le pus de la porte. Elle y reste, fiSér>.

MARTINE - Est-ce que tu as entendu ton ton"?

JACQUES - Qu^l est-ce que tu veux que. je fasse, tu me fais des s? gnes derr? ère lui, avec ? es yeux, je les vois, tes signes, mais qu'est-ce que tu veux que je fasse \

MARTINE - Ne me parie pas comme ca devant les gens.

JACQUES - Dis-moi qu'est-ce cju'il fallait taire ? Le prendre tout d'un coup, le lever de sa chaise, et l'empêcher de continuer \ Fais-? e, toi, e'est ton frère, merde à la fin, ce n'est pas lemien!...

MARTINE - Je ne veux pas que tu me parles de cette façon. Je te demande simplement de me respecter, surtout devant les gens...

JACQUES - Bon, je suis désolé, je me suis emporté, Martine, je te demande de m'excuser pour ça, je t'aimais parier, ça arrive... Ça ne devrait pas arriver... Mais tu me pousses, tu me pousses à te répondre comme ça, là, on n'est pas devant les gens, et je te demande posément : qu'est-ce que je peux faire ? Je l'ai pris à part, il s'est levé deux fois de cette table, je lui ai parlé deux fois... Avarii que la partie s'envenime, et pendant... Là, il y a une demi-heure... j'ai dit de ne pas m'en faire, tu le connais, ton frère, il ne s'en fait pas, et il ne veut pas qu'on s'en fasse... À chaque fois que je lui fais signe d'arrêter, il me regarde comme si je venais de lui raconter une histoire drôle, ça le fait rire... Ton inquiétude, mon inquiétude, ça me rend heureux, tu vois bien... *Il est rayonnant... Un temps.*

MARTINE - Us sont devenus fous, tous les deux...

JACQUES - Sitôt qu'ils ont parlé de jouer de l'argent, tu as bien vu, je leur ai dit lourdement mon opinion et j'en suis retiré, je me sentais, je ne voulais pas que ça dégénère... je vais même te dire mieux : je l'avais prévu, avant... Je l'avais prévu... Avec des allumettes, Fred... Un petit poker... Tu parles, elle vaut cent francs, l'allumette, à l'heure qu'il est...

MARTINE - C'est comme s'ils s'étaient envoûtés mutuellement... Sans parler de cette tylerin, qui ne décolle pas de leur table depuis deux heures, et qui jette régulièrement de l'huile sur le feu... Évidemment... C'est tellement excitant, un combat de coqs... C'est lamentable... Je suis très déçue... Je suis très déçue...

Elle pleure. Un temps.

JACQUES - Martine... "N'exagérons rien en... On va trouver une solution... Ils vont bien s'arrêter, il est trois heures du matin... Ça ne vaut pas le coup de pleurer...

MARTINE - Si, si, ça vaut le coup, c'est la tension, ça va me faire du bien... (*Un temps.*) J'en ai marre... Oh qu'est-ce que j'en ai marre...

JACQUES - De quoi?

MARTINE - De tout... Laisse-moi, ça va me passer... }e suis trop sur les nerfs en ce moment...

Georges entre, une valise à la main.

GEORGES - Bon... Parlons peu, mais parlons bien, je vous remercie tous les deux pour le service que vous m'avez rendu, j'étais embêté, vous m'avez hébergé, c'est très gentil, mais on n'est plus des enfants, ce genre de situation ne peut durer éternellement, et je sens que

j'ai déjà beaucoup... pese, sur le ménage... Je pars, donc... Est-ce que je peux me servir du téléphone pendant un moment \ Il faudrait que j'appelle quelques hôtels...

- JACQUES - Tout de suite, là ? ,...
- GEORGES - Le plus tôt serait le mieux... je commence à avoir sommeil ? l.
- JACQUES - Et tu ne peux pas dormir ici ?
- GEORGES - Non... J'y a deux types qui jouent au poker, sur mon lit... De toute façon, je voulais partir demain, autant partir tout de suite...
- JACQUES - À cette heure-là ?
- GEORGES - La partie n'est pas finie, et j'ai sommeil, je te dis...
- JACQUES - Bon... Tu fais ce que tu veux, vas-y, sers-toi du téléphone, je t'en prie...
- GEORGES - Merci... Je vais poser ma valise dans un coin où ça ne dérange personne... Ah ! l'annuaire, j'ai oublié l'annuaire... // se dirige vers la sortie.
- JACQUES - Georges !..., (*Georges réapparaît.*) Ils en sont où \
- GEORGES - C'est toujours Fred qui gagne, mais encore plus gros... A part ça, Marilyn entretient eff? cacement le suspense, et Charlotte s'est endormie dans un coin... Quant à Fautre, tu sais ce que sait, il est atteint dans sa f? erté, alors il s'accroche, c'est très réjouissant...
- MARTINE - Imhécile !!
- JACQUES - Je t'en prie, Martine...
- MARTINE - Il est content, lui, tu ne vois pas ?
- GEORGES - Je ne suis pas content, je suis ravi.

Il sort.

- JACQUES - Martine... Maintenant, il faut que tu me d? ses... Depuis le début de cette soirée, ie ne te reconnais pas, je ne comprends pas ce qui t'arrive... D'abord, tu es surexdtée comme une gamme, et maintenant, tu parais... vexée, comme blessée par quelque chose, tu me *dis* que tu en as marre de tout, qu'est-ce qui se passe? . . . On croirait que quelqu'un t'a fait du mal...

Un temps.

- MARTINE - Mais non... C'est moi, c'est ma vie...
- JACQUES - Ta vie, c'est-à-dire ?

MARTINE - J'en ai marre de ma vie, il ne se passe rien, c'est tout.., On sort jamais, on ne fait rien, je ne travaille pas, je stagne... Ah, évi-demment, je suis une bonne mère de famille... C.a me fait une belle jambe, tout le monde s'en fout, des mères de famille, je voulais avancer, moi, j'aura? s voulu créer des choses, être utile, je ne sais pas participer à une action humanitaire, salive* des gens... Regarde, Charlotte, elle travaille, elle ren-contre des gens, elle est en contaci avec le monde, c'est capitai... Elle est au milieu du monde...

GEORGES - Travaille, si tu veux...

MARTINE - Pfff... C'est facile à dire... Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? C'est trop tard, maintenant... *Un temps àt réf? exim.*

JACQUES - Je ne comprends pas très bien...

MARTINE - N'en parJons plus... Les choses ne sont jamais comme on voudrait qu'eiles soient, c'est connu... C'est passager... *Un nouveau temps de réjhxion.*

JACQUES - Et ca fa pris comme ca ?... Tout d'un coup, ce soir, tu t'apercois que tu vouJais être au milieu du monde, et que tu n'y espas?... Moi, je crois simplement que tu passes par un moment de dépression, non ?... Tout le monde passe par là, tu sais... D'une heure à l'autre, on est dégoûté de tout, on ne sait plus pourquoi on est là, fa arrive, c'est imprévisible, canous tombe dessus comme ca...

MARTINE - Oui, on ne sait plus pourquoi on est là...

JACQUES - Et je crois que c'est passager, effecti-vement,.. (*Un grand temps.*) Tu n'as rien d'autre à me dire ?

MARTINE - Non... Qu'est-ce que tu veux que je te dise d'autre ?

JACQUES - C'est toi qui sais,..

MARTINE - Rien... Un'ya rien d'autre, qu'est-ce que tu veux qu'il y ait... Je te le dirais... *Fred entre, fiévreux.*

FRED - C'est l'estocade, comme on dit, je viens de lui prendre onze mille francs, en un seul coup !... Avec deux rois... Je suis en tram del'assommer,

// sort.

MARTINE - Fred l... Fred f...

#parta sa suite.

JACQUES - Je te préviens, Fred !...

flpartaussi. Après quelques secondes, Charlotte entre, toujours prudemment, et comme d'habitude, se dirige vers le téléphone. Elle compose un numéro et attend...

CHARLOTTE - Oui, bonjour, pardon, bons... Oui, je voudrais un taxi pour le 13, rue... Le numéro de téléphone ? Oui, c'est le... Attendez... Attendez... C'est le... Allô? ... Salope!... *Georges arrive sur ce mot.*

GEORGES - Pardon, je m'en vais, je m'en vais, je n'ai rien entendu...

CHARLOTTE - Non, non, reste, tu ne déranges pas, j'appelle un taxi... Tu te farcis une musique infecte, et pour finir, ils te raccrochent au nez, c'est très agréable cette façon de communiquer... C'est quoi, le numéro de téléphone, ici ?... S'il te plaît... GEORGES -45.29.04.93. *Elle note.*

CHARLOTTE - 45.29. 04.93. Merci. 04. 93 ? GEORGES:93... 04.93...

CHARLOTTE - Merci. *(Elle apertoti les amuaires dans ks bras de Georges.)* Tu veux téléphoner \.,

GEORGES - Non, non, vas-y, j'ai le temps, moi... Il faut que je cherche d'abord...

CHARLOTTE - Merci, je n'en ai pas pour long-temps... *(Elle compose, il cherche.)* Bonsoir, je voudrais un taxi... Oui, le 45.29.04.93... 93!... Oui... *(In temps.) Tu chetches quoi, si pas indiscret ?...*

GEORGES - Un hôtel... CHARLOTTE; Qui?... Ah, merde, « pas de voiture en ce moment, rappelez ultérieurement », pffiff... *(Un temps.)* Tu as une voiture, toi ?...

GEORGES - Oui... *Un temps.*

CHARLOTTE - A? ors tu cherches un hôtel ?... GEORGES :Voilà... Un petit hôtel... /'ai envie de me coucher...

CHARLOTTE - Ah bon, tu pars d'ici cette nuit ?

GEORGES - Oui,.. Ca m'a pris d'un coup... *(Un temps.)* Tiens, je vais essayer celui-là... *(Il compose.)* Oui, Hôtel Europa ?... C'est bien l'Hôtel Europa ?... Je vous réveille, excusez-moi... Ah bon ? ... Donc, je ne vous réveille pas... Est-ce qu'il vous reste des chambres ?... Oui, s'il vous plaît... Quelques jours... Je ne sais pas, huit, quinze... Non, douche, douche... Bon, et le prix?... Ah ! Très bien, et le prix ?... Ah !... Je vais réfléchir, merci... Bonne nuit... *(I? raccroche.)* Oui, j'ai visé un peu haut... Il faut que je réduise mes ambitions, j'avais un peu perdu de vue les tarifs d'hôtel, ça n'a plus rien à voir... Vas-y, si tu veux...

CHARLOTTE - Non, va, merci, je vais attendre encore un peu...

GEORGES - Ne te gêne pas pour moi... C'est moi qui t'ai dérangée...

CHARLOTTE - Je ne me gêne pas du tout, et puis tu ne m'as pas dérangée, c'est ridicule...

GEORGES - Enfin, je disais ça... pour être aimable...

CHARLOTTE - Oui, ça doit être le manque d'ha-b? tude, j'ai été surprise, justement... (*l? ngrand temps.*) On a du mal à se parler, tous les deux, hein? ...

GEORGES - Oui...

CHARLOTTE - On a toujours eu du mal... Tu te souviens, il y a dix ans, c'était pire... Il faut dire que je n'étais pas très attentive, à l'époque... Enf? n, j'étais attentive à moi-même.

GEORGES - Non, non, c'est moi, ça a toujours été moi... (e n'ai jamais su te parler, et c'est vrai que je n'ai pas fait beaucoup de progrès...

Un grand temps.

CHARLOTTE - Tu es resté assez longtemps avec quelc|u'un, d'après ce que m'ad? tMartine? ...

GEORGES - Oui.

CHARLOTTE - Et... Tu es parti pourquoi \...

GEORGES - Il manquait une petite pointe d'amour.

Un temps.

CHARLOTTE - Bon, je vais essayer un autre numéro... (*Elle compose.*) Oui, bon... (*Elle soupuc*) C'est fatigant pour les nerfs, on ne peut pas dire un mot en entier...

GEORGES - Et ce pauvre garçon, à qui tu télé- phonais, tout à l'heure, iJenestou > JI, J commencer à douter sérieusement, si ça « trou ve, ii Jutte con tre le .sommeil, àJ'heu qu'ii est?...

CHARLOTTE - Non, je pense qu'il d dû se cou cher... /el'ai libere...

GEORGES - C'est très h orine te de tapart.

CHARLOTTE - Je suis comme ça... Ah, bon-soir... Oui, 45.29.04.93... 93, c'est fa... Non, je ne quitte pas... *Temps.*

GEORGES - Tu rentres chez toi ? ...

CHARLOTTE - Oui... Je m'endormais, au salon... On ne peut jamais savoir combien de ternps fa dure, ces parties de poker... (*Temps.*) Et puis

je suis gênée pour Jacques et Martine... *l? s* veulent certainement se coucher, fa doit les amuser modérément, toutfa...

GEORGES - Non, iJs sont tellement contents, ils feraientn'importequoi, pour vous faire plaisir...

CHARLOTTE - Pour LUI faire plaisir, tu veux dire...

GEORGES - Oui, pour lui faire plaisir...

CHARLOTTE - Moi, je ne suis que la female du cali/e, c'est accessoire... Enfilili, je ne me plains pas, je sais que les gens peuvent m'ignorer consciencieusement pendant toute une soirée, je suis maintenant habi-tuée au mépris... Mais là, j'étais censée retrouver des amis, je m'attendais à mieux, r exemple, Jacques a dû me dire deux ^{ts en} tout, ce so? r... De toute facon, c'est une tendance que j'ai : je m'attends toujours à mieux. (*Un temps.*) Oui ?... Ah merci...

jgle raccroche.

GEORGES - Tu l'aseu?

CHARLOTTE - Non. « Pas de voiture pour le moment »...

GEORGES - Ah... Très b? en.

CHARLOTTE -)e vais attendre encore un peu...

GEORGES - Voilà, je crois que j'ai une petite liste d'hôtels assez minables, ca devrait mieux correspondre... Alors, allons-y, Hotel des Voyageurs... Je suis très fatigué, tu n'es pas fatiguée, toi \...

CHARLOTTE - Moi \... Je frise le coma.,.

GEORGES - He he he he..., Allò, Hotel des Voyageurs ? ... Excusez-moi, jevousréveillecertainement... Non, pas du tout ? ... Boti, est-ce que, par has... C'est très bien, c'est très professionnel... Mais je n'en doute pas... (*Ungrand temps. L'autreparie beaucoup.*) Enfin, peu importe, moi fa ne m'aurait pas dérangé du tout, que vous dormiez,.. Bravo, Monsieur, bravo... Eh oui... Si tout le monde faisait son travail correctement, j'ai bien compris, est-ce qu'il vous reste des chambres \... Une seule \... Ah, pas une seule \., Merci... Oui, je vais essayer. Merci, vous aussi. *Jacques fait son apparinoti, exagérément abattu lorsqu'H apertoti Charlotte.*

JACQUES -)e te demande pardon, Charlotte, je suis très emmerdé... Et Mattine aussi, on ne s'attendait pas du tout à fa, le contròie de cette soirée nous a complètement échappé. Fred ne se rend compte de rien, on a toia jours beaucoup de problÈmes avec lui, il n'a aucun discernement, il se comporte comme un irresponsable...

CHARLOTTE - Ce n'est pas grave...

JACQUES - Je suis très emmerdé pour ton mari... li perd beaucoup...

CHARLOTTE - Ne t'en fais pas, c'est pas très important, ce n'est pas la première fois qu'il joue, il aime beaucoup ça...

JACQUES - Je ne sais pas quoi te dire... Je suis plus qu'ennuyé... J'ai honte... J'ai très honte pour Fred... On ne sa? t plus où se mettre depuis tout à l'heure...

GEORGES - Elle te dit que ce n'est pas grave... JACQUES: Tu permets?... Je parie à Charlotte...

CHARLOTTE - C'est pas grave, Jacques... *Un tempi.*

JACQUES - Moi, je suis désolé, je trouve au contraire que c'est très grave... Tu essaies de me rassurer, c'est délicat de ta part, mais je sais que c'est très grave, c'est moi qui ai invité ton mari, qui vous ai d'ailleurs invités tous les deux, ce n'était pas pour vous faire tomber dans un guet-apens...

CHARLOTTE - Je te dis, et tu peux me croire, que mon mari est passionné par le jeu, il joue très souvent, quelquefois il gagne, quelquefois il perd, mais sincèrement, tu n'as pas à t'en faire pour ça... Et de toute façon, tu n'y es pour rien, tu ne pouvais pas prévoir...

JACQUES - j'aurais dû... Connaissant Fred, j'aurais dû... Il n'a aucun scrupule... Si j'avais réfléchi un peu, je ne Paurais pas invité... Pfff... C'est minable, il est chez moi, il sa? t que je n'aime pas ses combines, mais il plonge sur la moindre occasion, il passe sa vie à essayer d'arnaquer les gens...

GEORGES - Et alors '(Qu'est-ce que ça peut te faire <!... Si les gens sont ci'accorci...

JACQUES - je ne te demande pas ton avis, Georges, je sais ce que tu penses de tout ça tu trouves ça très bien, toi... Ailleurs !! Ailleurs, je m'en fous, il fait ce qu'il veut, mais pas chez moi !!!... De quoi j'ai l'air, moi, hein^j'a? Vair de quoH

GEORGES - Je peux te le dire, si tu veux... Il y a un mot, qui me vient à l'esprit...

JACQUES - Ah oui ? ... Ehbien, dis-le...

GEORGES - Un candidat. *Un petit tempi,*

JACQUES - Quo? , un candidat \

GEORGES - Un candidat à quelque chose...

Un petti temps.

JACQUES - je ne comprends pas ce que tu veux dire, Georges, je ne suis pas d'humeur à être sub? l, là, en ce moment, je ne peux saisir que des choses claires..,

CHARLOTTE - Je vous

Pagina 68

il est écrivain, homme politique, journa-l? ste, et animateur de télév? s? on, il a des revenus!...

JACQUES - ia question n'est pas là, je te répète que je suis chez moi, et que personne ne se fera arnaquer chez moi !!!

GEORGES - Qui a parié d'arnaque ;... Tu es le seul à en parler ! Qui sous-entend devant Charlotte que son mari est en train de se faire voler ? ... Je ne veux pas te laisser dire ça, je l'ai regardé jouer pendant plus de deux heures, Fred ne triche pas, crois-moi, Charlotte, il ne triche pas... Il joue à la régulière, il n'a forcé personne, il n'y a pas de victime, Jacques, il y a un type qui abeso? n d'argent, et qui en gagne... Je ne vois rien d'immoral, là-dedans !!!... Et si tu n'étais pas aveuglé, je devrais dire « ébloui », tu t'en apercevrais aussi.

JACQUES - C'est TA façon de voir les choses, ne me dis pas comment je su? s, et comment je devrais être, moi je me trouve simplement civilisé, j'ai le sens de Thospitalité. (^a fa? t deux mois que tu en profites, tu devrais savoir de quoi je parle... A ce mommi, *hedfait son entrée. Il a du mai à cacher sa foie.*

FRED - Etvoilà...

CHARLOTTE - C'est fini ?

FRED - Ou? ... Belle partie... Ouff... Très jolie partie... j'aitouchétoutceque j'ai voulu... Malheureusement pour lui, qui a très bien joué, d'ailleurs... Mais Jes cartes étaient pò* moi, cesoir...

GEORGES - Et tu gagnes combien ?

FRED - Qua tre-vingt mille.

JACQUES - Quoi ?

FRED - Quatre-vingt mille.

JACQUES - (*à Fred*) Et tu te crois ma? in ?...

Sur ces tnots, Martine entre en trombe,

MARTINE - Jacques, jet'en prie, tu nepeuxpas Jaisser faire fa...

JACQUES - Je men occupe, Martine, je suis en train de m'en occuper... (*À Fred.*) Qu'est-ce que tu comptes faire ?... Fred, tu vas te comporter

correctement, j'espère... Tu ne vas pas les prendre...

MARTINE - Mais il les a pris, il les a déjà pris, il vient de lui donner un chèque...
JACQUES ; l? t'a donné un chèque de quatre-vingt mille francs ?

FRED - Il les a perdus, il me les a donnés, il n'y a rien d'extraordinaire...

JACQUES - Et tu crois que je vais te laisser escroquer les gens chez moi ?...

GEORGES - Ca y est, les grands mots, *c'est reparti*...

MARTINE : - (*furieusement*) Ou? , escroquer, exacte-ment !!!

JACQUES - Martine, ne commençons pas à hurler, ne faisons pas d'esclandre...

FRED - Oui, j'ai gagné, j'ai gagné, on ne va pas en faire une histoire., : Non, ce n'est pas du tout ce que je voulais dire...

FRED - Oui, mais moi, c'est ça que je voulais dire...

Un tempi-

JACQUES -Bon... tu as le chèque sur toi?...

MARTINE - Bien sûr qu'il va, j'en ai vu, je l'ai vu le prendre IH III'asur lui! \BD : je ne te dis pas le contraire, calme-toi, va prendre une douche froide, évidemment que j'en ai... (e l'ai, et je le garde.

MARTINE - je ne veux plus te voir ici, c'est la dernière fois? s que tu mets les pieds dans cette maison !!!

FRED - D'accord. C'est la dernière fois.

JACQUES - Tu veux garder cet argent ~i... Tu ne trouves pas que la plaisanterie est un peu longue, maintenant ? ...

Un tempii.

GEORGES - Tu l'as gagné, Fred, il est à toi, ce chèque... j'en ai vu jouer, tu as fait une belle partie, tu as complètement renversé la situation... je t'ai trouvé beaucoup de sang-froid, et beaucoup d'audace, personnellement... Il est à toi, ce chèque.

FRED - Merci, Georges...

Un temps.

CHARLOTTE - Je peux me servir du téléphone, Martine pour un taxi \

MARTINE - Oui, je t'ai déjà dit oui, vas-y... Sers-toi du téléphone !...

CHARLOTTE - (*calmement*) Merci... Tu es tr aimable...

Elle compose un numero et attend. Un temps.

JACQUES - Fred... Tu me dois combien ? *Un petti temps.*

GEORGES - (*vers Charlotte*) Je Je vois venir...

JACQUES - Et toi, Fred... tu me vois venir ?

FRED - Non, non, jesuis tout ama joie... Jene t'écoutaisque d'une oreille...

JACQUES - Je te demande : tu me dois combien, à moi ?

FRED - Soixante-dix mille... Ah oui, maintenant, je te vois venir... *Un temps.*
Jacques sort son portefeuille.

JACQUES - Je te fais un chèque de dix mille francs, et tu vas me donnei" le tien eri échange,.. Tu me dois soixante-dix mille, tu as cet argent sur toi, tu vas me le donner... FRED ; Et si je m'en vais, par exemple, corame si tu ne m'avais rien dit ?

JACQUES - Tu ne partiras pas d'ici avant de m'avoir remboursé, Fred, il t'apayé ce qu'il te devait, tu as trouvé ca normal ?... AJors, paie ce que tu dois.

FRED - Tu m'en empêcherais, donc...

JACQUES - Qui.

FRED - Physiquement ? ... On va essayer, alors... fapeutse tenter... (*Un temps. Fred se dirige vers la terrasse. Jacques passe devant, et s'interpose.*) Eh oui... il m'en empêche... On ne peut pas toujours gagner. *Vas-y, envoie-les, tes dix mille francs pourris... (Jacques s'exkute. l'échan^e F wkil Sans due un mot, Jacquesprendk chèque, et sort vers le salon. ?MS, Fred se retournant vers Manine :) Tu peux ètrefière, toi... Un ? on\$ temps, soupir de Georges. FREVJ : - (commepour répondre à Georges) Il ne l'accep- terapas...*

CHARLOTTE - Oui,bons... Oui, je vais vousle donner, mais est-ce que e.avous dérangerait d'être aimable, j'attends dix minutes, je vous dis bonso? r, vous ne me répondez pas, et vous allez me raccrocher au nez, maintenant, j' imagine ? ... Ah, c'est une chance... ? amais !... Jamais '!!!'! Personne ne parie jama? s correctement !! On n'est pas des animaux, merde '!... Oui, s'il vous plait... d'accord, j'attends, merci beaucoup...

Jacques rement.

JACQUES - Bon, tout est réglé, je lui ai rendu son argent... L'incident est clos.

MARTINE - Très bien. Tu as très bien fait.

Un temps.

JACQUES

- Il était fat? gué, il m'a demandé de vous dire bonnenuit... (*l? ntemps,*)
Ah, Fred... Il raccompagne Marylin...

Un ttnps.

MARTINE

- Il est parti \

JACQUES

- Oui... il est parti.

FIN